

ce, mais l'amour de la vérité pure & simple, qui m'en a suggéré le dessein. Quant à son association avec les Encyclopédistes; j'avoue que j'ai ressenti avec tous les gens de bien, une douleur profonde, en voyant le défenseur de la foi, formellement lié avec ses plus cruels ennemis; en voyant que cette monstrueuse compilation, depuis que M. B. étoit au nombre des rédacteurs, avoit gagné la confiance des lecteurs les plus chrétiens, & étoit recherchée dans des maisons où avant cette époque elle étoit en horreur. Du reste, en cela même je fais qu'il ne faut pas s'arrêter à un jugement trop sévère; le savant abbé à cru sans doute que la partie théologique lui étant dévolue, les compilateurs ne trouveroient pas l'occasion de prêcher l'impiété; il ne pensoit pas qu'ils redoubleroient d'efforts & d'artifices, & que dans les articles de grammaire, de géométrie, de géographie (a) &c., on se dédommageroit amplement de l'espace perdu dans les matières de théologie. Non, l'illustre écrivain n'a rien prévu de cela. Il a suivi la droiture de ses intentions, & n'a pas soupçonné la méchanceté de celle de ses coopérateurs.

*Filii sæculi hujus prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.*

Lucæ  
16. 8.

---

(a) Voyez par exemple, l'article *Japon*; quelle haine qu'on y inspire, par des calomnies atroces, contre les ministres du Seigneur, avec quelle fureur on calomnie cette église naissante & affligée, & enfin qu'elle idée affreuse on essaye

\* 15 Avril de donner du christianisme en général \*.  
1785, p.  
578.